

Maurice ROUZIER, *Jeunes résistants en Nord Deux-Sèvres, Au cœur de l'OS 680 1941-1942*, Geste éditions, septembre 2012, 318 pages.

Professeur de lettres-histoire puis d'histoire-géographie à Niort et collaborateur du Maitron et du Dictionnaire des fusillés, Maurice Rouzier, militant communiste qui a exercé des responsabilités à la section de Niort du PCF et à la fédération des Deux-Sèvres, a publié chez Geste éditions un beau livre sur les jeunes résistants du Nord des Deux-Sèvres membres de l'OS 680.

Qui étaient les huit jeunes résistants fusillés à Biard, près de Poitiers, le 3 décembre 1942 pour propagande communiste, sabotage et tentative d'attentat à la bombe ? Avant de répondre à cette question, Maurice Rouzier revient sur la ville de Thouars avant 1940, son quartier des cheminots et son maire communiste, Albert Boisseau, élu par surprise à la tête d'une majorité de front populaire dominée par la SFIO à la suite du refus de la tête de liste socialiste d'exercer les fonctions de maire. Les conseillers municipaux socialistes préfèrent Albert Boisseau à Henri Barthélémy, le principal dirigeant du Parti communiste dans la région de Thouars. Le premier condamnera le pacte germano-soviétique, ce que le second se refusera à faire.

Peu de temps après la déclaration de guerre, l'entreprise Ruzs, spécialisée dans les pièces d'avion et notamment les trains d'atterrissage, quitte Asnières en banlieue parisienne pour s'installer à Thouars en prévision des bombardements. C'est dans cette entreprise que des jeunes travailleurs souvent membres des Jeunesses communistes créent un groupe de l'Organisation Spéciale (OS), la première organisation de résistance du Parti communiste. D'après les témoignages recueillis par Maurice Rouzier, l'OS est née en octobre 1940 dans la manufacture d'armes de Châtellerault avant d'essaimer à Thouars sous l'impulsion de Maxime Bacquet, un ouvrier né en 1920, fils d'un conseiller municipal communiste d'Arcueil en banlieue parisienne, installé à Thouars et embauché à l'usine Ruzs en décembre 1940. Les membres de l'OS distribuent des petits papillons et des tracts dans les casiers à l'usine. Comme tous les réseaux de résistance, l'organisation est cloisonnée ; ses membres ne se connaissent pas les uns les autres. La première action notable de l'OS est le fait de trois jeunes militants qui remplacent le drapeau nazi au sommet du mât de la place Lavault par un drapeau tricolore le 27 mars 1941. L'enquête ne donna rien, mais en représailles, Henri Barthélémy est interné à Niort comme otage. Après les premiers attentats communistes au métro Barbès, à Nantes et à Bordeaux, Henri Barthélémy fait partie des 27 fusillés de Châteaubriant, le 22 octobre 1941.

A Thouars, l'Organisation Spéciale se renforce, édite des tracts tirés sur une ronéo, ramasse des armes et récupère la poudre des cartouches pour fabriquer une bombe artisanale pendant qu'à l'usine Ruzs, les ouvriers de l'OS ralentissent la cadence et sabotent les pièces. En fait, on assiste aux prémices de la transformation de l'Organisation Spéciale en groupe de FTP

(Francs-Tireurs et Partisans). Le 20 avril 1942, un groupe de l'OS dépose une bombe dans les locaux d'un atelier de réparations de locomotives. La bombe n'explose pas.

Rapidement, la police, sous la direction du commissaire Poupaert - et avec l'aide du directeur de l'usine Ruz - parvient à identifier les militants communistes présents dans l'usine. Maxime Bacquet parvient à s'enfuir avant la vague d'arrestations de mai et juin 1942 qui décapitent l'Organisation Spéciale. Son remplaçant, Joseph Berthou, nouveau responsable interrégional de l'OS est arrêté, suivi d'une quinzaine de militants de l'OS et de membres de leurs familles.

L'affaire de l'OS de Thouars est jugée devant la section spéciale du tribunal de Bressuire les 18 et 21 juillet 1942. Maurice Rouzier explique au chapitre 5 la genèse de ces juridictions d'exception mises en place par le régime de Vichy. Trois militants, Jean Brunet, René Drapeau et Edouard Chénier sont condamnés à plusieurs années de travaux forcés, sept autres à des peines de prison et le plus jeune, André Forestier, est acquitté.

Le verdict ne convient pas aux Allemands qui décident de rejurer les membres de l'OS devant le tribunal militaire de la Feldkommandantur de Poitiers du 18 au 24 novembre 1942. Cette fois, onze résistants sont condamnés à mort. Les huit hommes sont fusillés à Biard, le 3 décembre 1942, les trois femmes, déportées en Allemagne. Huit autres résistants qui avaient échappé à la condamnation à mort sont déportés avec elles en décembre 1942.

Maurice Rouzier explique au chapitre 7 que la décapitation de l'OS de Thouars ne marque pas la fin de la résistance dans les Deux-Sèvres. La résistance communiste se réorganise, des groupes de FTP se structurent comme le groupe du Mellois ou celui du marais poitevin que l'historien Michel Chaumet décrit dans la postface.

Maxime Bacquet, passé par Bordeaux et chargé de réorganiser un groupe FTP dans la région de Saumur est arrêté et fusillé le 13 décembre 1943. Simone Thomas, l'agent de liaison de Joseph Berthou, qui avait été arrêtée à Thouars avec le reste du groupe mais avait miraculeusement pu s'échapper du commissariat de police passe dans la clandestinité et gagne la région parisienne. On la retrouve agent de liaison et convoyeuse de fonds à Amiens et Dijon, chargée de faire le lien entre réseaux gaullistes et communistes.

A la libération vient le temps du deuil dans une ville qui honore ses martyrs. Revenus de la déportation, les survivants du groupe s'attacheront dans les années qui suivent à raconter et à transmettre la mémoire de l'OS 680. C'est de la rencontre entre ces survivants et Maurice Rouzier qu'est né le livre *Jeunes résistants en Nord Deux-Sèvres*.

Maurice Rouzier souhaitait mettre en lumière une organisation de résistance mal connue. L'Organisation Spéciale, un des premiers mouvements de résistance qui passe progressivement de la distribution de tracts au sabotage et à la lutte armée, préfigure ce que seront les mouvements de résistance plus tardifs. S'appuyant sur de nombreux témoignages et illustré de photos des principales figures de l'OS 680, le livre de Maurice Rouzier a le mérite de reconstituer avec minutie la naissance, l'histoire et les conditions de la disparition de l'OS 680. A plusieurs reprises, l'auteur explique que ses recherches lui ont permis d'apprendre aux

témoins qu'il rencontrait des éléments de l'histoire du groupe qu'ils ignoraient eux-mêmes. *Jeunes résistants en Nord Deux-Sèvres* n'est pas qu'un livre d'histoire, c'est un bel hommage qui est rendu aux résistants de l'OS 680 qui sont morts et à ceux qui ont survécu pour témoigner.

David NOËL

*Compte-rendu de lecture paru dans le numéro 436 d'Historiens & Géographes,
Janvier-février 2016*